

empêchent le débarquement des navires sur certains pontons, lésant ainsi les intérêts particuliers et ceux de la navigation. » Mis en demeure de cesser le boycottage par Mahmoud-Chefket et Talaat eux-mêmes, les membres du Comité de boycottage répondent par une nouvelle affirmation de leur intransigeance. Non seulement les Grecs du royaume sont boycottés, mais encore tous les hellènes habitant la Turquie.

Grâce aux démarches énergiques des ambassades, le boycottage va peu à peu en se relâchant, pour reprendre avec une nouvelle intensité en janvier 1911, à la nouvelle d'une reprise de l'agitation en Crète. Il a fait subir de grosses pertes aux négociants hellènes, mais il a aussi porté préjudice aux Ottomans; il n'a pas produit un résultat politique très appréciable; son but manquait de précision; il s'agissait, d'une façon générale, de manifester l'irritation des Ottomans en face du mouvement national qui porte les Hellènes vers les Crétois et de la campagne diplomatique du gouvernement grec en faveur de l'annexion. Il est difficile de décider si le boycottage a considérablement pesé sur les décisions des puissances et sur l'attitude de la Grèce; on ne l'aperçoit pas avec évidence. Au surplus, le boycottage des produits et des navires grecs n'a jamais été très complet, parce que les commerçants et les consommateurs turcs en auraient eux-mêmes trop souffert; la vie économique des Grecs et celle des Turcs sont trop intimement mêlées, trop complémentaires l'une de l'autre pour pouvoir être séparées sans un dommage irréparable.

Le chef des débardeurs du port de Salonique, Kérim Agha, est devenu un personnage important. Il refuse d'obéir aux instructions du Comité et du Gouvernement. A la suite d'un incident turco-américain survenu à propos d'un bateau de la compagnie américaine Hadji-Daout qui avait remplacé une compagnie grecque boycottée, Kérim Agha fut arrêté par ordre du gouver-